LIU CIXIN

LA FORÊT SOMBRE

roman traduit du chinois par Gwennaël Gaffric

BABEL

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

L'humanité le sait désormais : dans un peu plus de quatre siècles, la flotte trisolarienne envahira le système solaire. La Terre doit impérativement préparer la parade, mais tout progrès dans les sciences fondamentales est entravé par les intellectrons. Grâce à ces derniers, les Trisolariens peuvent espionner toutes les conversations et tous les ordinateurs, en revanche ils sont incapables de lire dans l'âme humaine. Parallèlement aux programmes de défense classiques visant à lever des armées spatiales nationales, le Conseil de défense planétaire imagine donc un nouveau projet : le programme Colmateur. Quatre individus seront chargés d'élaborer chacun de leur côté des stratégies pour contrer l'invasion ennemie, sans en révéler la nature. Ils auront à leur disposition un budget presque illimité et pourront agir comme bon leur semble, sans avoir besoin de se justifier. Livrés à eux-mêmes, ils devront penser seuls, et brouiller les pistes. Trois des hommes désignés sont des personnalités politiques de premier plan et des scientifiques éminents, mais le quatrième est un parfait anonyme. Astronome et professeur de sociologie sans envergure, le Chinois Luo Ji ignore totalement la raison pour laquelle on lui confie cette mission. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il est désormais l'un des Colmateurs, et que les Trisolariens veulent sa mort.

Après *Le Problème à trois corps*, Liu Cixin revient avec une suite haletante et magistrale.

Né en 1963, Liu Cixin est une véritable légende de la SF en Chine. Sa trilogie romanesque inaugurée avec Le Problème à trois corps *est en cours de publication dans le monde entier.*

Roman traduit du chinois par Gwennaël Gaffric

Illustration de couverture : © YOOZOO PICTURES

DU MÊME AUTEUR

LE PROBLÈME À TROIS CORPS (prix Hugo du meilleur roman 2015), Actes Sud, 2016.

Le texte original a été révisé par l'auteur depuis sa première parution en 2008.
Cette traduction a été réalisée à partir de la dernière version, parue en 2016,
conformément au souhait de Liu Cixin.

Titre original :
Hei'an senlin (黑暗森林)
Éditeur original :
Chongqing Publishing Group (重庆出版), Chongqing
© Liu Cixin (刘慈欣), 2008, 2016
Ouvrage publié avec l'autorisation de China Educational
Publications Import & Export Corp., Ltd.

© ACTES SUD, 2017
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-09122-4

LIU CIXIN

La forêt sombre

roman traduit du chinois
par Gwennaël Gaffric

ACTES SUD

PROLOGUE

La fourmi brune avait déjà oublié que ce lieu avait jadis été son foyer. Pour la Terre et pour les étoiles qui venaient tout juste de poindre dans le ciel vespéral, cette période n'avait été qu'une dérisoire parenthèse mais, pour la fourmi, cela frisait l'éternité. En ces temps reculés, son monde avait été renversé. La terre s'était envolée et, à sa place, avait surgi un gouffre vaste et profond, puis la terre était revenue dans un bruit de tonnerre et le gouffre avait disparu. À ce qui avait été l'une de ses extrémités se dressait maintenant une butte noire et solitaire. Ces événements se produisaient souvent sur cet immense territoire, la terre se volatilisait avant de faire son retour, des gouffres s'ouvraient avant d'être recouverts, puis s'ensuivait la naissance d'une butte solitaire, témoin visible de chaque nouvelle catastrophe. Sur le chemin du soleil couchant, la fourmi brune et ses centaines de sœurs escortaient la reine survivante à la recherche d'un lieu où fonder un nouvel empire.

Si sa route l'avait ramenée ici, ce n'était que le fruit du hasard. Elle était en quête de nourriture. Arrivée au pied de la butte, elle sonda de ses antennes cette imposante présence et remarqua que sa surface était dure et glissante, mais néanmoins suffisamment ferme pour être escaladée. Elle grimpa donc, sans véritable intention, simplement guidée par une petite perturbation aléatoire dans son rudimentaire réseau de neurones. De telles perturbations, il s'en produisait tout le temps, devant chaque brin d'herbe, chaque perle de rosée, chaque nuage dans le ciel, et chaque étoile derrière les nuages.

Des perturbations impondérables. Mais lorsqu'une énorme quantité de ces perturbations sans but se combinait un but prenait forme.

La fourmi brune ressentit des vibrations dans le sol. À en juger par leur amplification, elle sut qu'une autre gigantesque présence se mouvait dans sa direction. Elle ne lui accorda pourtant aucune attention et continua à gravir la butte solitaire. À l'angle droit formé par le pied de la butte, nichait une toile d'araignée. La fourmi brune savait ce que c'était, elle contourna avec précaution les arantèles collées sur la falaise, passa juste à côté des pattes immobiles de l'araignée, à l'affût du moindre frémissement sur sa toile. Chacune sentit la présence de l'autre, mais comme il en avait toujours été ainsi depuis des centaines de millions d'années, elles n'entrèrent pas en communication.

Les vibrations s'intensifièrent puis, à leur point culminant, cessèrent. La gigantesque présence avait atteint la butte. La fourmi brune vit qu'elle était de nombreuses fois plus grande que le monticule, elle dissimulait même la majeure partie du ciel. Cette présence ne lui était pas tout à fait étrangère, elle savait qu'il existait de telles créatures. Elles se montraient fréquemment dans cette région, et leurs irruptions étaient d'ailleurs étroitement liées aux apparitions et aux disparitions soudaines des gouffres et à l'éclosion des buttes.

La fourmi brune continuait à grimper. Elle savait que, la plupart du temps, ce genre de créatures n'était pas une menace, même si, bien sûr, il y avait des exceptions. Pour l'araignée en contrebas, l'exception venait d'avoir lieu. La présence avait manifestement découvert la toile tissée entre la butte et le sol et la balaya en se servant des tiges des fleurs qu'elle tenait dans un de ses membres, si bien que l'araignée chuta dans l'herbe avec sa toile. Puis la présence déposa délicatement son bouquet au sommet de la butte.

C'est alors que retentit une autre vibration, tout d'abord très faible, mais qui s'intensifiait peu à peu. La fourmi brune sut qu'une autre créature de la même espèce se déplaçait en direction de la butte. Au même moment, sur la falaise qui se dressait devant elle, elle découvrit une très longue faille dont

la surface concave était plus rêche que celle de la falaise, et d'une couleur différente : blanc cassé. Elle suivit cette tranchée, que sa rugosité rendait bien plus facile à gravir. Aux extrémités de cette dépression se situaient deux autres tranchées, plus étroites et plus courtes : une horizontale, à l'entrée de la tranchée principale, et une autre qui la prolongeait en formant un angle. Quand la fourmi brune eut recommencé à ramper sur la surface noire et lisse de la falaise, la forme de l'ensemble de cette tranchée lui apparut : "1".

Puis, arrivée en face de la butte, la présence rapetissa de moitié, si bien qu'elle était à présent de la même hauteur que la butte. Elle s'était manifestement agenouillée, révélant ainsi une partie du ciel bleu sombre sur le fond duquel des étoiles clairsemées avaient commencé à faire leur apparition. Les yeux de la créature observaient le sommet, ce qui plongea un instant la fourmi brune dans le doute. Elle décida finalement de ne pas s'immiscer dans son champ de vision et de changer de trajectoire. Elle rampa en parallèle avec le sol et atteignit très vite une autre tranchée. Elle appréciait tout particulièrement leur surface, et y ramper provoquait chez elle un plaisant sentiment de bien-être. Leur couleur lui rappelait quant à elle celle des œufs de la reine.

Sans hésiter, la fourmi descendit en rampant le long de la tranchée. Au bout d'un certain temps, la configuration de celle-ci lui parut plus complexe que la précédente, elle était très courbe et faisait une boucle complète, avant de se prolonger encore plus bas. La fourmi activa le processus de recherche d'informations sensorielles grâce auquel elle pouvait rentrer chez elle. Un motif émergea dans son réseau de neurones : "9".

C'est alors que la présence agenouillée devant la butte solitaire émit un son, ou plutôt une série de sons, qui dépassaient largement les capacités cognitives de la fourmi brune :

— Vivre est une chose merveilleuse. Si on ne comprend même pas ce principe, à quoi bon explorer des sujets encore plus profonds ?

Il y eut un souffle, comme une bourrasque balayant les fourrés. Un soupir. Puis la présence se releva.

La fourmi brune continua à ramper parallèlement à la surface du sol, elle entra dans une troisième tranchée, dans un virage qui faisait presque un angle droit, quelque chose comme ça : “7”. Elle n’aimait pas cette forme. En temps normal, ce genre de virage serré et soudain était annonciateur de danger ou de bataille.

Le son de la voix avait recouvert celui des vibrations. Ce n’est qu’à cet instant que la fourmi brune prit conscience que la deuxième créature était à son tour arrivée devant la butte solitaire. Si la première s’était levée, c’était pour l’accueillir. La seconde présence était bien plus petite et frêle que la première, elle avait une chevelure blanche qui contrastait singulièrement avec le fond bleu sombre du ciel. C’était comme si ce chignon argenté ondulant dans la brise avait quelque chose à voir avec l’augmentation croissante du nombre d’étoiles dans le firmament.

— Professeur Ye, vous… vous êtes venue ?

— Xiao[1] Luo, c’est bien ça ?

— Luo Ji. J’étais un camarade de lycée de Yang Dong. Vous…

— J’ai découvert cet endroit ce jour-là. C’est un lieu agréable et bien desservi par les bus. Ces derniers temps, je viens souvent me promener ici.

— Professeur Ye, vous devriez ménager votre tristesse.

— Oh, tout ça appartient déjà au passé…

La fourmi brune avait à l’origine prévu de changer de direction et de grimper vers le ciel, mais elle découvrit une autre tranchée, en “9”. Comme elle préférait de loin cette forme au “7” qu’elle avait longé plus tôt, elle continua à avancer horizontalement. Cette configuration était bien plus commode que le “7” et “1”. Pourquoi ? Elle n’aurait pas su le dire, son appréhension de la beauté était primitive et unicellulaire. La sensation vague de plaisir de ramper le long d’une tranchée en “9” s’intensifia, une volupté primitive et unicellulaire. Ce patrimoine cellulaire n’avait aucune chance d’évoluer, il était

1. Les préfixes *xiao* (litt. “petit”) et *lao* (litt. “vieux”) sont des formes appellatives courantes en chinois qui précèdent généralement le patronyme. *(N.d.T.)*

le même depuis des centaines de millions d'années et resterait le même pour les centaines de millions d'années à venir.

— Xiao Luo, oui. Dongdong m'a parlé de toi, elle m'a dit que tu travaillais… dans l'astronomie ?

— Plus aujourd'hui. Désormais j'enseigne la sociologie à l'université, celle dans laquelle vous avez travaillé. Mais vous étiez déjà partie à la retraite quand j'ai été recruté.

— De l'astronomie à la sociologie ? C'est un grand bond.

— Oui, Yang Dong disait souvent que j'étais quelqu'un d'instable.

— Je comprends maintenant pourquoi elle m'avait raconté que tu étais quelqu'un de très intelligent.

— Je ne suis pas très intelligent, juste un peu débrouillard. Je ne joue pas dans la même cour que votre fille. J'avais cette impression que l'astronomie était une plaque en métal impossible à percer ; en comparaison, la sociologie, c'est une planche en bois sur laquelle on peut toujours trouver une surface un peu plus fine : on arrive plus facilement à y faire son trou.

Débordant de l'espoir de tomber à nouveau sur une tranchée en "9", la fourmi brune continua à avancer horizontalement, mais elle se retrouva bientôt devant une tranchée parfaitement rectiligne, parallèle au sol, comme la première qu'elle avait franchie, mais plus longue que la forme "1". Ses deux extrémités ne comportaient aucun embranchement vers une autre tranchée. Une forme en "—".

— Tu ne devrais pas présenter les choses ainsi. C'est la vie d'une personne ordinaire. Heureusement, tout le monde n'est pas comme Dongdong.

— C'est vrai qu'elle était ambitieuse, impulsive.

— Si je peux me permettre une suggestion : pourquoi ne te lancerais-tu pas dans des recherches en cosmosociologie ?

— La cosmosociologie ?

— C'est un concept que je lance comme ça. J'entends par là émettre l'hypothèse selon laquelle l'Univers est peuplé d'un grand nombre de civilisations. Un nombre du même ordre de grandeur que celui des étoiles observables. Un nombre colossal. Ensemble, ces civilisations formeraient une seule et même

société cosmique, une hypersociété dont la cosmosociologie aurait pour objet d'étudier les caractéristiques.

La fourmi brune rampa sur une distance courte, espérant qu'après avoir passé la tranchée en "—" elle trouverait une délicieuse tranchée en "9", mais, au lieu de cela, elle se retrouva sur une tranchée en "2", une courbe agréable sur la première moitié du parcours, mais avec ensuite un virage serré, aussi redoutable que celle en "7" où elle était déjà passée. C'était annonciateur d'un mauvais présage. La fourmi brune continua à ramper jusqu'à la prochaine tranchée, une forme close : un "0". La trajectoire rappelait celle d'un "9", mais c'était un piège : la vie a certes besoin d'être lisse, mais elle nécessite aussi une direction. On ne peut éternellement revenir à son point de départ. La fourmi brune comprenait cela. Il y avait encore deux tranchées devant elle, mais cela ne l'intéressait plus, elle décida de grimper.

— Mais… nous ne connaissons à l'heure actuelle qu'une seule civilisation, la nôtre.

— C'est bien pour ça que personne n'y a jamais pensé, tu as le champ libre !

— Professeur Ye, c'est fascinant ! Dites-m'en plus.

— Si je pense à cela, c'est parce que ça te permettrait de faire le lien entre tes deux domaines de spécialité. La cosmosociologie a une structure beaucoup plus mathématique que la sociologie humaine.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Ye Wenjie pointa le firmament. L'ouest était encore gorgé de la clarté du crépuscule et il était toujours possible de compter les étoiles, si bien qu'on pouvait aisément se rappeler l'aspect du ciel quelques instants plus tôt : un vide bleu, une étendue d'ignorance, comme les yeux sans pupilles d'une statue de marbre. À présent cependant, malgré le nombre encore négligeable d'étoiles, ces yeux de géant avaient des pupilles. Le vide était rempli, l'Univers voyait. Mais à l'échelle spatiale, les étoiles étaient minuscules, ce n'étaient que de simples points argentés vaguement discernables qui trahissaient en partie l'angoisse du sculpteur de l'Univers. Ce créateur n'était manifestement pas parvenu à surmonter son désir de doter

sa créature d'un regard, mais donner des yeux à l'Univers le laissait en proie à une peur terrible. Aussi, la petitesse des astres en comparaison de l'immensité du Cosmos était-elle peut-être le résultat de l'équilibre entre ce désir et cette peur, comme si ce rapport incarnait une prudence qui prévalait sur toute autre chose.

— Regarde, les étoiles sont des points solitaires, les structures complexes de chaque civilisation de l'Univers, gouvernées par des facteurs de chaos et de hasard filtrés par la distance. Ces civilisations sont autant de variables qu'il peut être facile d'étudier à la lumière des mathématiques.

— Mais, professeur Ye, la cosmosociologie dont vous parlez ne possède aucune donnée réelle sur laquelle s'appuyer pour faire des recherches, et il va sans dire qu'il est impossible de partir faire des enquêtes et des observations sur le terrain.

— Ce qui signifie que tes résultats ne seront en définitive que purement théoriques. Comme pour la géométrie euclidienne, il faut avant tout déterminer quelques axiomes simples et irréfutables puis, sur la base de ces axiomes, échafauder un système théorique.

— Professeur Ye, c'est… réellement passionnant ! Et quels seraient les axiomes de la cosmosociologie ?

— Premièrement : la survie est la nécessité première de toute civilisation ; deuxièmement : une civilisation ne cesse de croître et de s'étendre, tandis que la quantité totale de matière dans l'Univers reste constante.

La fourmi brune n'avait pas grimpé bien loin lorsqu'elle prit connaissance de l'existence d'une autre tranchée un peu plus haut sur la falaise. Il s'agissait même d'un grand réseau de tranchées, dont la structure avait la complexité d'un labyrinthe. La fourmi brune, sensible aux formes, était persuadée qu'elle pourrait élucider celles de ces tranchées mais, pour cela, il lui fallait oublier toutes les formes précédentes sur lesquelles elle avait rampé, car la capacité de stockage de son réseau de neurones était limitée. Ce fut sans regret qu'elle oublia donc le "9". Oublier constamment faisait partie de sa vie, peu de choses nécessitaient qu'elle les mémorisât pour une vie entière

et, d'ailleurs, ses gènes l'avaient déjà gravé dans cet entrepôt qu'on appelle l'instinct. Après avoir vidé sa mémoire, elle pénétra dans le labyrinthe et suivit ses méandres, tandis que dans sa conscience primitive s'incarnait cette forme : "墓" – "tombe". Un peu plus haut, se trouvait un nouvel ensemble de tranchées, mais beaucoup plus simple que le précédent. Toutefois, pour continuer son exploration, la fourmi brune n'eut d'autre choix que de purger encore une fois sa mémoire et d'oublier la forme "墓". Elle commença par ramper sur une tranchée aux rainures gracieuses qui lui rappela la récente découverte de l'abdomen d'un cadavre de sauterelle. Elle comprit vite la structure : "之" – "de". Elle poursuivit son escalade et, sur son chemin, elle tomba à nouveau sur deux réseaux de tranchées : la première comportait deux fosses en forme de gouttes et un abdomen de sauterelle : "冬" – "Dong" ; la tranchée supérieure était scindée en deux parties, l'ensemble formait un "杨" – "Yang". Ce fut la dernière – et la seule – forme de ce périple que la fourmi brune garda en mémoire. Elle oublia toutes celles qu'elle avait pu gravir jusqu'ici.

— Professeur Ye, d'un point de vue sociologique, ces deux axiomes me semblent suffisamment solides… Mais vous les avez énoncés avec une telle rapidité, c'est comme si vous aviez déjà réfléchi à la question, nota Luo Ji, quelque peu surpris.

— J'ai consacré la majeure partie de mon existence à réfléchir à ces questions, mais je n'en avais jusque-là jamais parlé à personne. Je ne saurais dire pourquoi… J'y pense, pour établir à partir de ces deux axiomes une cartographie fondamentale de la cosmosociologie, il me semble essentiel de prendre aussi en compte deux autres concepts importants : la chaîne de suspicion et l'explosion technologique.

— Deux termes très intrigants, pouvez-vous m'en dire davantage ?

Ye Wenjie jeta un œil à sa montre :

— Je n'ai plus le temps. Mais tu es assez intelligent pour trouver par toi-même. Tu peux déjà commencer à utiliser les deux axiomes pour forger cette discipline et tu deviendras alors peut-être l'Euclide de la cosmosociologie.

— Professeur Ye, je n'ai rien d'un Euclide, mais je me souviendrai de votre suggestion et j'essaierai de creuser un peu. Je vous solliciterai peut-être à nouveau dans l'avenir.

— J'ai bien peur que tu n'aies plus l'opportunité de le faire… Tu peux tout aussi bien prendre ce que je t'ai dit comme des paroles lancées en l'air. Quoi qu'il arrive, j'aurai rempli mon devoir. Bien, Xiao Luo, je dois partir.

— … Prenez soin de vous, professeur Ye.

Ye Wenjie s'en alla dans le crépuscule, marchant au-devant de sa dernière rencontre.

La fourmi brune continua de grimper et atteignit un bassin circulaire à flanc de falaise. Sa surface lisse était recouverte d'une image complexe. La fourmi savait que son minuscule réseau de neurones serait probablement incapable de l'emmagasiner. Cependant elle arriva à déterminer grossièrement sa forme. Son organisme unicellulaire esthétique fut pris du même émoi que s'il s'était agi d'un "9". Et puis il lui sembla reconnaître une partie de l'image. Une paire d'yeux. Elle était sensible aux yeux, car un regard pouvait être synonyme de danger. Mais ceux-ci ne l'inquiétaient guère car elle savait qu'ils étaient sans vie. Tandis que cette gigantesque créature appelée Luo Ji émettait son premier son en s'agenouillant devant la butte solitaire, c'était ces deux yeux qu'il avait fixés, mais elle l'avait déjà oublié. Elle grimpa hors du bassin et gagna enfin le sommet. Elle ne fut en proie à aucun vertige à la vue du paysage qui s'étendait sous elle, car elle n'avait pas peur de tomber. Plusieurs fois dans le passé, le vent l'avait projetée dans le vide depuis une telle hauteur, mais elle s'en était toujours sortie indemne. Ceux qui ne craignent pas les hauteurs ne peuvent apprécier leur beauté.

Au pied de la butte, l'araignée balayée par les tiges des fleurs de Luo Ji recommençait à tisser sa toile. Elle tendit un long fil de cristal depuis la falaise, et se laissa balancer dessus comme un pendule. Elle répéta trois fois cette opération et l'ossature de la toile fut achevée. Si la toile devait être détruite dix mille fois, elle la reconstruirait dix mille fois. Elle n'éprouvait pour cela ni lassitude ni désespoir, ni d'ailleurs de plaisir, c'était ainsi depuis des centaines de millions d'années.

Luo Ji resta debout pendant un moment, immobile et silencieux, avant de partir à son tour. Quand les vibrations sur le sol s'estompèrent, la fourmi brune commença à descendre depuis l'autre pan de la butte solitaire. Elle devait rapidement retourner au nid et faire son rapport sur l'emplacement où elle avait trouvé le coléoptère mort. Dans le ciel, les étoiles s'étaient faites plus nombreuses. Au pied de la butte, la fourmi brune et l'araignée se croisèrent à nouveau. Encore une fois, elles sentirent la présence l'une de l'autre et, encore une fois, elles n'entrèrent pas en communication.

La fourmi brune et l'araignée ignoraient qu'à cet instant même, en dehors de ce monde lointain qui avait tout écouté en retenant son souffle, elles avaient été les seules créatures terrestres à être témoins de l'énonciation des axiomes universels de la civilisation cosmique.

Un peu plus tôt, alors qu'il faisait nuit noire, Mike Evans se tenait à la proue du *Jugement Dernier*. Sous les étoiles, le navire semblait glisser sur l'océan Pacifique comme sur un immense carré de satin noir. C'était dans ces moments qu'Evans aimait communiquer avec le monde lointain car, devant le décor du ciel étoilé et de l'océan nocturne, les mots imprimés par l'intellectron sur sa rétine apparaissaient particulièrement visibles.

INTELLECTRON : *Il s'agit de notre vingt-deuxième conversation instantanée. Pourtant, nous éprouvons encore des problèmes de communication.*

EVANS : Oui, mes dieux. J'ai remarqué que parmi le grand nombre de documents relatifs à l'espèce humaine que nous vous avons envoyés, certains restent encore opaques pour vous.

INTELLECTRON : *En effet, malgré la clarté de vos explications sur les détails, nous ne parvenons toujours pas à saisir le tout. C'est comme si votre monde avait quelque chose en plus du nôtre et, d'autres fois, quelque chose en moins.*

EVANS : Cette chose dont vous parlez, est-ce la même ?

INTELLECTRON : *Oui, mais nous ignorons si elle est en plus ou en moins.*

EVANS : Avez-vous une idée de sa nature ?

INTELLECTRON : *Nous avons étudié vos documents avec soin et nous avons découvert que le verrou que nous avions eu tant de mal à ouvrir était une paire de synonymes.*

EVANS : Des synonymes ?

INTELLECTRON : *Vos langues comportent de trop nombreux synonymes et quasi-synonymes. Prenons l'exemple du chinois mandarin, qui est la première langue sur laquelle nous avons reçu des informations :* han *(glacial) et* leng *(froid),* zhong *(lourd) et* shen *(pesant),* chang *(long) et* yuan *(loin). Tous ces mots expriment un même sens.*

EVANS : Quelle paire de synonymes est telle qu'elle vous trouble à ce point ?

INTELLECTRON : *"Penser" et "dire". Nous avons été étonnés d'apprendre qu'il ne s'agit en réalité pas de synonymes à vos yeux.*

EVANS : Ces verbes ne sont pas du tout synonymes.

INTELLECTRON : *Selon notre système cognitif, ils devraient pourtant l'être. Penser, c'est effectuer l'action de réfléchir permise grâce aux organes de réflexion ; dire, c'est exprimer le contenu de sa pensée à un membre de son espèce. Cette deuxième action est menée dans votre monde grâce à la modulation des vibrations dans l'air de ce que vous appelez "cordes vocales". Ces deux définitions sont-elles correctes ?*

EVANS : Oui, absolument. Mais cela ne démontre-t-il pas justement que "penser" et "dire" ne sont pas synonymes ?

INTELLECTRON : *Selon notre compréhension, cela prouve qu'ils sont synonymes.*

EVANS : Pouvez-vous me laisser un peu de temps pour réfléchir ?

INTELLECTRON : *Bien. Nous avons tous besoin de réfléchir.*

Evans médita durant deux minutes en observant l'ondulation des vagues sous la clarté des étoiles.

EVANS : Mes dieux, quels sont les organes trisolariens qui permettent la communication ?

INTELLECTRON : *Nous n'avons aucun organe spécifique pour la communication. Nos cerveaux dévoilent nos pensées au monde extérieur, c'est ainsi que nous procédons à un échange communicatif.*

EVANS : Ils dévoilent vos pensées ? Comment cela est-il possible ?

INTELLECTRON : *Nos pensées émettent des ondes électromagnétiques à différentes fréquences, y compris celle de la lumière visible, ce qui leur permet d'être détectables jusqu'à une distance notable.*

EVANS : Ce qui signifie que, pour vous, "penser", c'est "dire" ?

INTELLECTRON : *Ce sont des synonymes.*

EVANS : Oh… Mais quand bien même ce serait le cas, cela ne devrait pas affecter votre compréhension de ces documents.

INTELLECTRON : *Oui, c'est vrai en ce qui concerne la pensée et la communication, deux sphères dans lesquelles les différences entre nous ne sont pas si grandes. Nos deux espèces possèdent des cerveaux et ceux-ci produisent de l'intelligence par le biais des interactions entre leurs multitudes de neurones. Ce qui nous distingue, c'est que nos ondes cérébrales sont plus puissantes et peuvent directement être reçues par nos semblables, ce qui nous permet de nous passer d'un organe de communication. C'est la seule, et infime, différence.*

EVANS : Non. Je pense qu'il existe derrière tout cela un fossé bien plus infranchissable. Mes dieux, permettez que je réfléchisse un moment.

INTELLECTRON : *Soit.*

Evans quitta la proue et déambula sur le pont. Derrière la coque extérieure du bâtiment, les eaux du Pacifique ondoyaient sans bruit dans la nuit. Il se l'imagina comme un gigantesque cerveau en pleine activité.

EVANS : Mes dieux, laissez-moi vous raconter une petite histoire. Pour vous préparer à ce qui va suivre, vous devez comprendre les éléments suivants : un loup, des enfants, une grand-mère, une chaumière dans la forêt. Est-ce possible ?

INTELLECTRON : *Ce sont tous des éléments faciles à assimiler, à part "une grand-mère". Nous savons qu'il s'agit d'une relation de sang chez les humains et qu'elle désigne d'ordinaire un être plus âgé. Mais quant à sa place précise dans la structure héréditaire, il nous faut davantage de détails.*

EVANS : Mes dieux, cela n'a aucune importance. Il vous suffit de savoir qu'elle entretient une relation intime avec les

enfants. C'est une des personnes en qui ceux-ci ont le plus confiance.

INTELLECTRON : *Entendu.*

EVANS : Je vais simplifier un peu l'histoire : il est arrivé quelque chose à la grand-mère et elle a laissé les enfants seuls dans la chaumière, en leur intimant de bien fermer la porte et de n'ouvrir à personne d'autre qu'elle. En chemin, la grand-mère rencontre le loup, qui la dévore et enfile ses habits pour pouvoir lui ressembler. Arrivé devant la porte, le loup frappe et demande qu'on lui ouvre. Il crie aux enfants restés dans la chaumière : "C'est moi, votre grand-mère, je suis de retour, ouvrez donc la porte". En regardant par le trou de la serrure, les enfants reconnaissent les vêtements de la grand-mère et ils le laissent entrer. Le loup dévore alors tous les enfants, jusqu'au dernier. Mes dieux, pouvez-vous comprendre cette histoire ?

INTELLECTRON : *Absolument pas.*

EVANS : Alors, j'ai peut-être deviné juste.

INTELLECTRON : *Tout d'abord, le loup souhaite dès le début pénétrer dans la maison pour manger les enfants, n'est-ce pas ?*

EVANS : Exact.

INTELLECTRON : *Et il entre en communication avec les enfants, n'est-ce pas ?*

EVANS : Exact.

INTELLECTRON : *Cela, nous ne pouvons pas le comprendre. Pour atteindre son but, il n'aurait pas dû communiquer avec les enfants.*

EVANS : Pourquoi ?

INTELLECTRON : *N'est-ce pas évident ? Si les deux parties communiquent, les enfants peuvent prendre connaissance du projet du loup et ils n'ont aucune raison de lui ouvrir la porte.*

EVANS *(après un long silence)* : J'ai compris, mes dieux, j'ai compris.

INTELLECTRON : *Qu'as-tu compris ? Tout cela n'est-il pas limpide ?*

EVANS : Vos pensées sont absolument transparentes au monde extérieur. Vous ne pouvez les dissimuler.

INTELLECTRON : *Comment pourrait-on dissimuler des pensées ? Tu divagues.*

EVANS : Je veux dire que vos pensées, vos souvenirs sont entièrement visibles, comme un livre ouvert posé dans un espace public, ou bien un film projeté sur une grande place, ou bien des poissons dans un aquarium translucide. Tout est exhibé, tout peut être embrassé d'un seul regard. Oh, peut-être que certains de ces éléments vous sont…

INTELLECTRON : *Nous avons tout compris, tout cela n'est-il pas parfaitement naturel ?*

EVANS *(après un long silence)* : C'est donc ça… Mes dieux, lorsque vous communiquez en face à face avec un congénère, tout le contenu de votre communication exprime votre pensée véritable. Il vous est impossible de mentir, de tromper votre interlocuteur, vous n'êtes donc pas en mesure de mettre en place des tactiques militaires complexes.

INTELLECTRON : *Pas uniquement en face à face, nous pouvons communiquer à des distances éloignées. Par ailleurs, nous avons encore du mal à assimiler le sens des verbes "tromper" et "mentir".*

EVANS : À quoi peut ressembler une société dont les pensées sont complètement transparentes ? À quelle culture peut-elle donner naissance ? À quelle pensée politique ? Aucune ruse, aucune machination.

INTELLECTRON : *Ruse ? Machination ? Qu'est-ce ?*

EVANS : …

INTELLECTRON : *Les organes de communication humains ne sont rien d'autre qu'une anomalie de l'évolution, une compensation nécessaire pour pallier l'incapacité de votre cerveau de produire des ondes de pensée. C'est une faiblesse biologique. L'affichage instantané de la pensée est une méthode de communication plus évoluée, et dont l'efficacité est bien supérieure.*

EVANS : Une anomalie ? Une faiblesse ? Oh non, mes dieux. Cette fois, vous vous trompez, vous vous trompez lourdement.

INTELLECTRON : *En es-tu sûr ? Laisse-nous y réfléchir. Quel dommage, tu ne peux voir nos pensées.*

L'interruption dura cette fois un certain temps. Le texte disparut de la rétine d'Evans pendant une vingtaine de minutes. Il arpenta le bateau de la proue à la poupe et observa un banc de poissons jaillir hors de l'eau, décrivant au-dessus de la surface un arc de rayons argentés sous la lueur des étoiles.

Quelques années plus tôt, à l'occasion d'une enquête sur les conséquences de la surpêche sur les espèces côtières, il avait passé quelque temps sur un chalutier en mer de Chine méridionale. Les pêcheurs appelaient ce phénomène "le passage des soldats-dragons". En cet instant, aux yeux d'Evans, c'était comme des lignes d'écriture qui se reflétaient dans les pupilles de l'océan lui-même. Et c'est à ce moment précis que le texte réapparut devant ses yeux.

INTELLECTRON : *Tu as raison. En repensant maintenant à ces documents, nous comprenons mieux.*

EVANS : Mes dieux, il vous reste encore un long chemin à parcourir si vous voulez vraiment connaître les humains. Je doute même que vous soyez un jour en mesure de les comprendre entièrement.

INTELLECTRON : *Oui, vous êtes indubitablement complexes. Nous ne connaissons maintenant que le pourquoi de notre incompréhension passée. Tu as raison.*

EVANS : Mes dieux, vous avez besoin de nous.

INTELLECTRON : *Nous avons peur de vous.*

La communication fut coupée. Ce fut le dernier message qu'Evans reçut de Trisolaris. Il se tenait alors debout, à la poupe du navire, contemplant la carcasse blanc neige du *Jugement Dernier* s'étirer sous le voile ténébreux de la nuit. À la manière du temps qui passe.